



**BULLETIN DU PRIEURÉ
SAINTE-JEANNE-D'ARC
FRATERNITÉ SACERDOTALE
SAINT-PIE-X**



Prix indicatif : 2 €

N° 70

MARS 2023

ANNÉE DE SAINTE THÉRÈSE ET DU CARMEL

2 JANVIER 1873, il y a 150 ANS : NAISSANCE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

29 AVRIL 1923, il y a 100 ANS : CANONISATION DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

22 AVRIL 1983, il y a 40 ANS : FONDATION DU CARMEL DU CŒUR-IMMACULÉ-DE-MARIE



Prieuré Sainte-Jeanne-d'Arc
2, rue de Clairat - 24100 Bergerac
Tél. : 05 53 22 56 89
Fax : 09 81 38 17 02
Courriel : 24p.bergerac@fsspx.fr
www.laportelatine.org

Abbé Gabard : 06 48 55 66 24
Abbé Morille : 06 46 72 05 04
Abbé Gérard : 06 76 61 23 37
Abbé Clop : 06 38 33 20 20

Église Saint-Jean-des-Cordeliers
2, rue de Clairat 24100 Bergerac

Chapelle N.-D. de Toutes-Grâces
19, rue du 34^e Rgt d'Artillerie
24000 Périgueux

Chapelle Saint-Loup
19700 Les Plats-de-St-Clément

Carmel du Cœur-Immaculé-de-Marie
1105, route du Barrail
33220 Eynesse

École Sainte-Jeanne-d'Arc
48, rue Jules Michelet
24100 Bergerac

Nous fêtons cette année 2023 plusieurs anniversaires relatifs à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face et au Carmel. Une fois n'est pas coutume, mais l'occasion étant favorable, nous laissons les filles de sainte Thérèse, à savoir celles qui prient pour nous à Eynesse, se présenter elles-mêmes et nous parler de l'Ordre du Carmel, de leur mode de vie.



Cependant, la vie carmélitaine n'a pas toujours été telle que nous la connaissons aujourd'hui. L'histoire périgourdine nous fera suivre les traces d'un carme plus

voyageur, dont notre sol a l'honneur d'avoir porté les premiers pas.

D'une manière ou d'une autre, c'est toujours la sainteté carmélitaine qui nous est proposée : « *Jésus a daigné m'instruire de ce mystère. Il a mis devant mes yeux le livre de la nature et j'ai compris que toutes les fleurs qu'Il a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette.* » (sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Histoire d'une âme*, manuscrit A).

QU'EST-CE QUE LE CARMEL ?

ESQUISSE HISTORIQUE

La tradition fait remonter l'histoire de l'Ordre au saint prophète Élie qui eut, sur la montagne du Carmel, en Palestine, la connaissance anticipée du mystère de la Vierge-Mère et de la Rédemption.

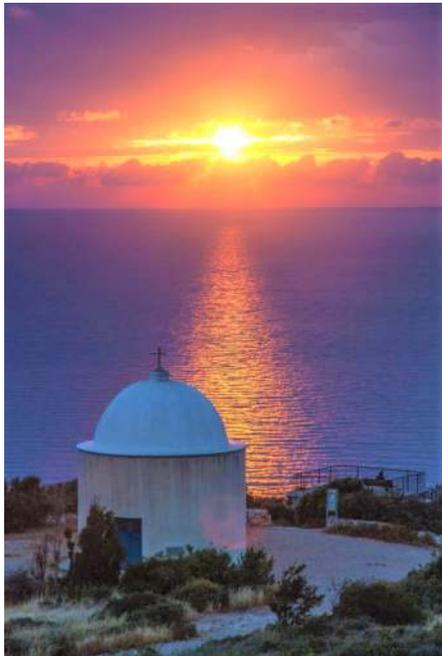
Lieu de solitude propice à la prière, le Mont Carmel devint le refuge des disciples d'Élie et d'Élisée, et à l'époque des Croisades, il se peupla d'occidentaux qui se fixaient là pour y vivre en ermites.

LES CARMÉLITES

En 1207, saint Albert, Patriarche de Jérusalem, leur donna une règle de vie qui fut approuvée en 1222 par le pape Honorius III.

En 1237, les *Frères de la Bienheureuse Vierge Marie*, chassés de la Palestine par les Sarrasins, s'installèrent en Europe. La branche féminine de l'Ordre vit le jour vers 1452 mais déjà, la Règle avait été adoucie par le pape Eugène III, par suite de la guerre de





LE CARMEL D'HAÏFA (MONT CARMEL)

Cent ans et de la grande peste.

C'est donc dans un carmel « mitigé » qu'entra, en 1535, celle qui allait devenir sainte Thérèse de Jésus. Poussée par les appels du Seigneur et par les besoins de son siècle (protestantisme), elle fonde à Avila en 1562 un monastère où l'on reprend la Règle primitive. Il sera suivi de beaucoup d'autres et les Carmélites « réformées » arrivent en France en 1604.

En plus de son œuvre de fondatrice, sainte Thérèse est honorée par l'Église comme « Docteur », « Mère des Spirituels », en raison de la haute sagesse de ses écrits. Elle fut aidée dans son entreprise par saint Jean de la Croix, qui inaugura la réforme des Carmes et qui a été également proclamé Docteur de l'Église. En 1980, on comptait 780 Carmels féminins répandus dans le monde entier.

L'idéal du CARMEL : à la fois CONTEMPLATIF ET APOSTOLIQUE

Le précepte central de la Règle ordonne :

« Chacun demeurera dans sa cellule ou près d'elle, méditant jour et nuit la Loi du Seigneur et veillant dans la prière, à moins qu'il ne soit légitimement occupé à autre chose. »

Vie de prière dont les temps forts sont la sainte Messe, la récitation de l'Office divin, les deux heures d'oraison au chœur, mais qui doit se poursuivre tout au long de la journée.

Ce colloque intime avec Dieu sera facilité par :

- la garde du **SILENCE**
- l'esprit de **SOLITUDE**
- le **DÉPOUILLEMENT** de toute propriété
- l'**AUSTÉRITÉ** de la vie matérielle.

L'idéal apostolique découle comme naturellement de l'idéal contemplatif, comme un débordement de l'amour de Dieu en amour du prochain. Sainte Thérèse d'Avila a nettement mis l'accent sur ce caractère apostolique de la vie carmélitaine : c'est avec des expressions toutes guerrières qu'elle invite ses filles à prier surtout pour les défenseurs de la Foi (et quoi de plus actuel ?) « *Le monde est en feu ! On voudrait de nouveau mettre à mort Jésus-Christ ! On voudrait en finir avec son Église !* »

« (...) Nous nous mettrions toutes en prière pour les défenseurs de l'Église, pour les prédicateurs et les savants qui la soutiennent et nous aiderions dans la mesure de nos forces ce Seigneur de mon âme » (Chemin de la perfection).

Plus près de nous, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus lui fait écho lorsqu'elle déclare : « *Je suis venue au Carmel pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres.* »

AUTRES ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE

L'importance du travail est ainsi exprimée par la Règle :

« *Vous devez vous livrer à quelque travail afin que le diable vous trouve toujours occupées.* »

Accompli en esprit de pénitence et comme une conséquence de notre vœu de pauvreté, le travail est aussi un facteur d'équilibre et permet de réaliser le grand principe monastique : « *ora et labora* ».

Travail manuel généralement, et effectué autant que possible dans la solitude de la cellule ou de l'office assigné à chaque sœur. Outre les travaux domestiques et l'entretien du jardin (potager, verger, fleurs...) il y aura place pour la confection des ornements liturgiques, du linge d'autel, pour la reliure, la fabrication des chapelets, la décoration des cierges, les scapulaires.

« Ermite » une grande partie de la journée, la carmélite retrouve ses sœurs pour deux récréations quotidiennes. Ces moments de détente se déroulent dans une ambiance familiale et très gaie.

Ils permettent de recréer l'esprit tout en pratiquant les vertus



GROTTE DE SAINT ÉLIE SUR LE MONT CARMEL

de la vie commune et la charité fraternelle.

Les carmélites sont des moniales contemplatives, et en tant que telles, soumises aux règles de la clôture. Sainte Thérèse a disposé que les rapports avec l'extérieur comme les parloirs



et le courrier seraient peu fréquents, afin que la religieuse soit plus libre de vaquer aux choses de Dieu.

« LE CARMEL EST TOUT À MARIE »

Depuis les origines, le culte de la très sainte Vierge marque de son empreinte toute la vie du Carmel. Les premiers ermites avaient bâti sur le Carmel un oratoire dédié à Notre-Dame et s'honoraient du nom de *Frères de la Bienheureuse Vierge*

LE CARMEL D'EYNESSÉ

LES LOINTAINES ORIGINES

Sainte Thérèse d'Avila étant morte en 1582, les premières carmélites déchaussées arrivèrent à Paris le 15 octobre 1604 : six carmélites espagnoles destinées à implanter en France le Carmel réformé par sainte Thérèse. L'une d'elles, la Mère Isabelle des Anges, après avoir fondé à Bordeaux et à Toulouse, établit le Carmel de Limoges en 1618.

À leur tour, les religieuses de Limoges essaient à Angoulême en 1654. C'était déjà, en cinquante ans, la soixantième fondation !

En 1901, à cause de la situation politique, les Carmélites d'Angoulême doivent se réfugier à Enghien,

en Belgique. Lorsqu'elles sont prêtes à revenir en France, les bâtiments du Carmel d'Angoulême ne sont plus disponibles et elles s'établiront à Tourcoing, là où habite la famille Lefebvre. L'une des filles, Christiane, née en 1908, y entre en 1929 et fait sa profession le 24 novembre 1930.



MÈRE MARIE-CHRISTIANE
ET LES PREMIÈRES CARMÉLITES

En 1949, sur l'invitation de Mgr Fox, le Carmel de Tourcoing, qui manquait de vocations, entend l'appel missionnaire et déménage à Parkes en Australie.

FONDATION À RUFFEC

C'est là que, encouragée par son frère Marcel — Mgr Lefebvre — et aidée par sa prieure, Mère Marie-Christiane revient en 1977 pour fonder le premier Carmel de la Tradition (c'est-à-dire, ayant conservé les Constitutions d'avant le concile Vatican II et la liturgie tridentine.) Sœur Marie-Pierre la rejoint un an plus tard et formera les premières novices.

Un ancien monastère de clarisses, à Quiévrain (Belgique) abrite la jeune communauté.

En 1983, le Carmel de Quiévrain n'a plus de place ! Une première fondation se fait alors à Ruffec-le-Château, là où se trouve aujourd'hui le noviciat des sœurs de la Fraternité Saint-Pie-X.

Au bout de quelques années, force est de se rendre compte que ces beaux bâtiments ne conviennent pas vraiment aux besoins d'un

Marie. Marie a constamment manifesté sa maternité et sa protection sur son Ordre : la preuve la plus connue de cette prédilection est le don du scapulaire fait à saint Simon Stock, général de l'Ordre, en 1251, dans un moment de grande détresse pour les Carmes.

La Vierge est le modèle de la carmélite qui veut vivre comme elle, toute adorante et cachée et imiter aussi son « *Fiat* » généreux à tous les vouloirs divins.

LES CARMÉLITES

Carmel, tandis que les travaux nécessaires sont soumis aux Monuments historiques...

TRANSFERT À EYNESSÉ

Après quelques recherches en différentes régions, un prêtre de la Fraternité Saint-Pie-X découvre le petit nid que la Providence nous avait préparé : à Eynesse, en Gironde. Et c'est le 24 juin 1989 que nous échangeons les bords de la Creuse pour ceux de la Dordogne.



MÈRE MARIE-CHRISTIANE
ET SON FRÈRE MGR LÉFEBVRE

Depuis, quelques tranches de travaux successives ont réussi à transformer cet hôtel 4 étoiles (!) qui n'avait jamais fonctionné, en un cloître régulier.

DEO GRATIAS !



LA FAMILLE LÉFEBVRE : EN SORTIRONT UN ARCHEVÊQUE, UN MISSIONNAIRE, ET TROIS RELIGIEUSES





HORAIRES D'UNE JOURNÉE TYPE AU CARMEL

5h40 LEVER
6h LAUDES - ORAISON
7h15 PRIME, TIERCE
8h SAÏNTE MESSE
9h PETIT DÉJEUNER - TRAVAIL
11h45 SEXTÉ
12h ANGÉLUS - REPAS - RÉCRÉATION

13h30 NONE - LITANIES DE NOTRE-DAME
14h LECTURE SPIRITUELLE
14h30 TRAVAIL
16h45 VÊPRES - ORAISON
18h ANGÉLUS - REPAS - RÉCRÉATION
19h30 COMPLIES - GRAND SILENCE
20h TEMPS LIBRE
21h MATINES
22h COUCHER.

LES CARMÉLITES AUX CORDELIERS DE BERGERAC

Les carmélites arrivèrent à Bergerac le 16 avril 1858, accueillies à la Madeleine, elles assistent le dimanche 18 à la messe paroissiale, au cours de laquelle l'abbé de Saint-Exupéry prononce ces mots : « La ville de Bergerac a désormais son paratonnerre, bien plus puissant pour détourner les vengeances divines, que les paratonnerres métalliques ne le sont pour préserver des feux du ciel. »

Puis l'on partit en procession derrière le Saint-Sacrement pour les installer provisoirement dans la chapelle des Cordeliers : « Les Carmélites s'avançaient derrière le dais, un cierge à la main, fantômes blancs voilés de noir. On les regardait avec une sympathique curiosité. Des femmes faisaient furtivement toucher leur chapelet au rosaire des filles de sainte Thérèse ou à leurs vêtements. Une audacieuse sans scrupule alla même jusqu'à couper un morceau du



voile d'une des sœurs ! Les réflexions se croisaient, édifiantes, quelquefois amusantes, toujours favorables. « Oh ! voyez celle-ci, dit une femme en montrant la jeune novice, elle n'est pas comme les autres, elle a un voile blanc : c'est peut-être la mère abbessé ! — Mais non, affirmait péremptoirement sa voisine, je vous dis que c'est la cuisinière ! » (...) Enfin on arriva rue de Clairac, devant le couvent des Cordeliers. Les rangs s'entr'ouvrirent et le Saint Sacrement passa... Le Carmel du Sacré-Cœur était fondé, sous la très haute et très puissante protection de saint Joseph. »

J.-A. de St-Alvère, *Une vie réparatrice, vie de Mère Anne de Jésus.*

L'église en a gardé un souvenir dans un vitrail.



SAINT PIERRE THOMAS, CARME PÉRIGOURDIN

DU BREIL À FAMAĞOUSTE, DU CLOÎTRE À LA CROISADE

Abbé Michel Morille

Si l'on demande à un Périgourdin un grand nom du Périgord, les plus modernes citeront Cyrano de Bergerac, Antoine de Tounens ou Joséphine Baker, d'autres citeront Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, Pierre Maine de Biran ou Bertran de Born, d'autres d'esprits plus catholiques citeront Alain de Solminihac ou François de Salignac de La Mothe Fénelon, l'abbé Breuil, ou Léon Bloy, et cætera.

Peu ou personne ne citera saint Pierre Thomas. Pourtant, ce grand homme est loin d'être un inconnu, mais il reste ignoré en Périgord et c'est aussi regrettable que compréhensible : regrettable parce que sa sainte vie n'est dénuée ni d'intérêt ni d'exemples ; compréhensible, parce qu'à l'inverse d'un saint Chamassy, le temps qu'il a passé en Périgord est assez court. Mais s'il est vrai que les premiers instants, les premières années d'une vie forgent un homme pour toujours, le Périgord peut être fier de compter parmi ses grands hommes et ses grands saints, Frère Pierre Thomas de l'Ordre du Carmel.

Du Périgord j'ai appelé mon élu

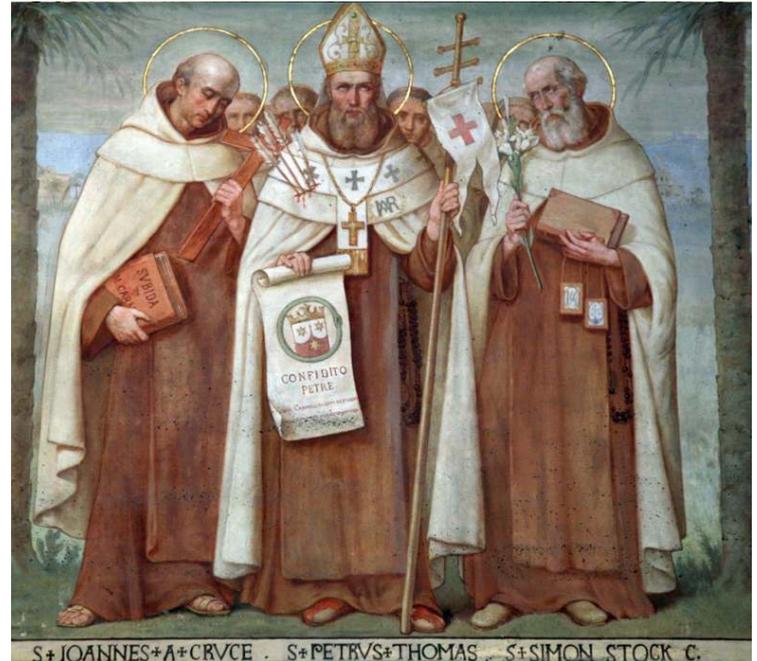
Sa grandeur n'a d'égal que l'humilité de sa naissance. En effet, Pierre naît en 1305 dans un petit bourg voisin de Sarlat, dans une famille « pauvre parmi les plus pauvres¹ », probablement à Salles de Belvès au Breil².

¹ Philippe de Mézières, premier biographe et contemporain du saint :

« Philippe fut un homme complet, ce qui est exceptionnel en son temps et même en tous les temps : pour un peu on le qualifierait de « super hominem », tel saint Louis selon le sermon de Boniface VIII, du 6 août 1297, et selon sa bulle de canonisation du 11 août suivant. On peut l'imaginer doté d'une assez robuste constitution même s'il se mit à se plaindre beaucoup de ses maux à partir des années 1380 et à beaucoup parler de médecine et de remèdes. Il eut l'expérience directe de la guerre sur terre, il en éprouva les dangers dans sa chair, il connut mainte expérience maritime, essentiellement à travers la Méditerranée (que de naufrages !), il parcourut l'Europe, en pèlerin, en propagandiste, en diplomate, il fut un homme de pouvoir in actu, un sagace conseiller du prince (Charles V), un pédagogue en charge de l'éducation du dauphin de France, le futur Charles VI. Cet ami de Pétrarque, qui connaissait Dante, avait une vaste culture, de type universitaire, sacrée et profane. Il fut un homme de dévotion, en mesure de composer des prières et de rédiger des traités de haute spiritualité. Son œuvre témoigne d'une belle et parfois étrange imagination. Aux meilleurs moments, il se montre un véritable écrivain, pourvu d'une réelle éloquence. Bref, Philippe fut un homme de conviction, de savoir et d'action. » Philippe Contamine, *L'ordre de la Passion de Jésus-Christ de Philippe de Mézières*.

² M. l'abbé Parraud (1895) parle d'une petite chapelle dont les vestiges demeurent à ce lieu-dit (Breil ou le Brel) en l'honneur du saint, rappelant son lieu de naissance. M. l'abbé Carles affirme « Au village de Lébrel, petite chapelle ruinée de st. Pierre-Thomas, dans le lieu même de sa naissance. On y conserve une petite statue du saint en pierre et mutilée ».

Selon les habitudes et les obligations des paroisses, le jeune Pierre fréquente l'école de sept à douze ans environ, le temps d'apprendre à lire, écrire et compter. Mais s'il veut pousser plus loin ses études, le jeune Périgourdin doit rejoindre un monastère lui offrant cette possibilité. Notre jeune Pierre se dirige vers l'école monastique de Monpazier, puis chez les carmes d'Agen. Là, il découvrira pour la première fois l'esprit carmélite où il trouvera sa vocation.



FRESQUE DU CARMEL D'HAÏFA : TROIS SAINTS DE L'ORDRE QUI APPORTENT LA VIE RÉGLÉE (SAINT JEAN DE LA CROIX), LA VIE PÉRENNE (SAINT PIERRE THOMAS), L'HABIT PROTECTEUR DU SCAPULAIRE (SAINT SIMON STOCK)

Pour pousser toujours plus loin ses études, saint Pierre Thomas rejoint ensuite Lectoure où il commence son noviciat, puis Condom où il fait sa première profession. Il étudie et fait étudier les autres, son talent ayant incité ses supérieurs à le lui demander.

Il fait un court passage au couvent de Bergerac³ (1328-1329), court mais marquant pour son âme puisque c'est en cette maison qu'il prononce ses vœux définitifs.

Après ses vœux, les supérieurs utilisent ses talents d'enseignant pour former les plus jeunes en revenant à Condom, puis Agen où il reçoit les saints ordres, dès qu'il atteint l'âge requis (vers 1329).

Loin d'être un terme, son ordination est un nouveau début dans ses études et son enseignement : Bordeaux (où saint Simon Stock, le carme du scapulaire, décède un siècle

³ Les Carmes vinrent à Bergerac en 1303 et se fixèrent hors la porte Barraut (abbé Carles)



auparavant en 1265), Albi, Agen, la Sorbonne et le *studium* des Carmes place Maubert¹ à Paris, Cahors, puis à nouveau Paris pour y acquérir le grade de *Bachelier formé*.

Ce qui marque tellement ses supérieurs, ce n'est pas la science brillante de frère Pierre, mais surtout son alliage avec une sainteté toute aussi marquée. Il est pour tous un modèle de modestie, de pureté et de charité.

AU SERVICE DE L'ORDRE DU CARMEL ET DE L'ÉGLISE

Une telle renommée ne pouvait laisser notre saint dans l'ombre. En 1345, le chapitre des Carmes de Milan désigne frère Pierre Procureur de l'Ordre, assistant du Maître général de l'Ordre. Il a en charge les affaires matérielles mais aussi la formation des religieux, surtout ceux qui seront enseignants dans les écoles.

Sa position au sein de l'Ordre l'envoie à Avignon, alors hôte de la Papauté et de toute la Curie romaine. L'histoire nous montrera que la fréquentation des richesses cardinales ne diminuera ni l'esprit religieux, ni l'aisance d'action de saint Pierre Thomas.

C'est à la cour pontificale que frère Pierre rencontre un compatriote, le cardinal Hélie de Talleyrand, frère du comte de Périgord, légat du pape auprès du roi de France, et semble-t-il moins préservé des corruptions mondaines que notre carme². Cependant, une véritable amitié lie les deux hommes, et Philippe de Mézières n'hésite pas à dire que le cardinal ne faisait rien sans avoir consulté le carme.

Le cardinal par ses influences fait de notre saint un des prédicateurs apostoliques agréés. Les reconnaissances des grands ne lui retirent pas sa franchise : « *Qu'il ne se trouve pas d'apostat parmi le sacré Collège, c'est bien ; j'observe toutefois qu'il manque à ce Collège des hommes qui soient authentiquement des saints.*³ »

À la demande de l'Ordre et sur influence du cardinal, il passe alors son doctorat et termine en 1350 « major de promotion », est nommé expert en théologie par le pape Clément VI, dont il devra faire le panégyrique lors du transfert de la dépouille d'Avignon à la Chaise-Dieu en douze étapes avec autant de sermons (avril 1353).

DÉVOTION MARIALE

Sa science charitable lui donnera une prédilection pour la Splendeur du Carmel⁴ : la Vierge Marie, « *dont l'amour était si fortement gravé dans son cœur, que le bienheureux nom de*



PEINTURE DE SAINT PIERRE THOMAS DANS L'ÉGLISE DU CARMO, SÃO VICENTE, BRAÇA, PORTUGAL.

*Marie revenait dans tous ses discours. Il ne se mettait jamais à table sans avoir dit ou fait quelque chose en son honneur ; et les mets lui eussent semblé insipides et sans goût, s'ils n'eussent été assaisonnés du souvenir de cette reine des Vierges.*⁵

Dans une époque où ce dogme non encore défini est au cœur des débats théologiques, il prendra fait et cause pour l'Immaculée Conception, composant un ouvrage⁶ sur le sujet, malheureusement égaré aujourd'hui.

Sa dévotion sera récompensée plus tard, comme le saint le raconta lui-même au vénérable Jean de Hildesheim, après que celui-ci l'en eût beaucoup supplié :

« *Je me suis endormi l'âme triste, lui dit-il, et avec de brûlants désirs d'obtenir de la Bienheureuse Vierge, protection et sauvegarde pour mon Ordre. Elle-même m'a répondu : "Pierre, ne crains pas car notre Religion du Carmel durera jusqu'à la fin : le premier patron de l'Ordre Élie a demandé cette grâce à mon Fils, lors de la Transfiguration et il l'a obtenue."* »

UN BUT : LA CROISADE, UN MOYEN : LA CONCORDE DES PRINCES CHRÉTIENS

Si l'origine pouvait rapprocher le cardinal Talleyrand et le frère carme Pierre, il y a aussi les aspirations chrétiennes du moment, à savoir la reconquête de la Terre sainte abandonnée entre les mains des Mamelouks depuis 1291.

⁵ In *Les Bollandistes* au 6 janvier qui ajoute : « Et l'on dit que ce saint nom fut trouvé gravé sur son cœur, après son décès, comme l'adorable nom de Jésus sur celui de saint Ignace le martyr.

⁶ *Tractatus de Mariæ conceptione eiusque excellentia.*

¹ Attenante à la rue des Carmes.

² La famille Talleyrand-Périgord a donné deux cardinaux : Hélie en 1331 et Alexandre-Angélique en 1817.

³ Cité par Joachim Smet, *Life of St Peter Thomas* by Philippe de Mézières (1954).

⁴ *Regina Decor Carmeli*, invocation aimée du Carmel.



Mais ce n'est pas une mince affaire, car l'Occident chrétien n'est pas du tout dans la *Pax romana* : nous sommes en pleine guerre de Cent Ans. Une autre division se présente aussi : après bien des tensions, en 1054 éclate le schisme de Michel Cérulaire, que vient rendre quasi irréversible la malheureuse croisade détournée de 1024, qui termine par le sac de Constantinople.

C'est donc sur ces deux plans que saint Pierre Thomas devra travailler. Tout d'abord envers les royaumes latins de Naples, Venise, Gênes, Rascie, etc.

De l'autre côté, menacés par les puissances musulmanes, les orientaux ne savent qui craindre le plus : la cupidité éclipsant toute bonne intention de l'Occident ou le joug ottoman. Pour arranger le tout, un homme : saint Pierre Thomas. C'est à cette période qu'il est nommé par Innocent VI évêque de Patti et Lipari avec dispense de résidence, et sacré par le cardinal Guy de Bologne en 1354.



LE BIENHEUREUX URBAIN V REÇOIT LA SOUMISSION À LA FOI DE JEAN V PALÉOLOGUE PAR L'ENTREMISE DE SAINT PIERRE THOMAS

À Constantinople, le Basileus Jean V Paléologue veut s'unir avec Rome⁷, et pas seulement pour la guerre : par l'intermédiaire du prélat, le pape reçoit la profession de Foi de l'empereur de Constantinople en 1357 et donne instruction au saint pour qu'il persévère dans la Foi.

Continuant ses voyages, le saint débarque à Famagouste en 1358, accueilli par le roi Hugues IV, roi de Chypre et de Jérusalem. Il est honorablement reçu, mais prévient : « *Je ne viens ni comme nonce, ni comme légat, mais comme pauvre frère pèlerin* ». Le roi lui répond : « *ce n'est pas parce que vous êtes le nonce, légat et maître en théologie que nous vous accueillons ; c'est en reconnaissance de vos vertus.* »

De là, il se rend à Jérusalem en pèlerin, entrant pour la première fois sur la terre doublement sainte, puisqu'elle vit non seulement le Christ, mais aussi Élie et ses premiers disciples au Mont Carmel.

Il n'hésita pas à célébrer et prêcher publiquement « quoiqu'au péril de sa vie parce qu'on le chercha souvent pour le faire mourir⁸ ».

Saint Pierre Thomas s'évertue donc à rallier à l'Église du Christ tout ce monde-là dans la Charité, mais cela ne se passe pas sans heurts.

On raconte que de passage à Chypre en 1359, le saint organise une *disputatio* avec les schismatiques dans la toute nouvelle cathédrale Sainte-Sophie de Nicosie. Devant l'argumentation du prélat, un argument d'autorité populaire s'impose : « *À mort le légat !* », hurle la foule qui a forcé les portes. Les sages chrétiens venus soutenir saint Pierre Thomas s'enfuient, mais le saint encourage ceux qui restent : « *Que le Seigneur soit notre force ! Apportez-moi un crucifix ; mourrons la joie au cœur pour la foi catholique.* » Le roi mit fin à l'émeute avant que le martyr n'eût consacré le saint, ce qui n'aurait peut-être

jamais eu lieu, puisqu'au dire du chroniqueur, les émeutiers restèrent impressionnés par l'attitude du légat le voyant volontaire pour le martyr.

RETOUR EN AVIGNON POUR UN NOUVEAU DÉPART

De retour en Avignon et devant tant de bons rapports, le pape Innocent VI le nomme *légat général et spécial du Saint-Siège par toute la Thrace*, à savoir dans le patriarcat de Constantinople, au royaume de Chypre, et dans les archevêchés

de Crète, de Smyrne, d'Athènes et d'autres villes de l'Orient, révoquant tous les autres légats particuliers de ces contrées-là (sur le pourtour de la Méditerranée européenne et anatolienne, îles incluses donc légat universel pour l'Orient). Cette légation prend son sens quand on la met en lien avec la bulle qui suivra de près annonçant la Croisade confiée à Pierre Thomas, avec pouvoir de nolisier (armer) les navires, d'enrôler des équipages et des soldats, de commander aux troupes contre pirates et Ottomans.

En tant que protecteur des fidèles, saint Pierre Thomas n'hésite pas à employer la manière forte : une coalition historique réunissant les galères pontificales portant les Hospitaliers, les Génois et les Grecs, unies à celles de Constantinople sous le commandement de Jean V. Le combat se déroule dans le détroit des Dardanelles. La citadelle de Lampasque en face de Gallipoli est assiégée et prise. Mais les janissaires attaquant par surprise les galères à leur retour, le combat fait rage, les hommes hésitent, alors le saint encourage ses troupes, pour éviter la débandade, il « *donne de sa personne, il encourage, il frappe, l'épée au poing (...) le légat ne dut son salut qu'à la bravoure de sa garde*⁹ ».

La vaillance du prélat est telle que le Seigneur d'Altalogo, un des émirats turcs, préféra payer au pape le tribut de précaution.

⁷ Rome étant alors à Avignon !

⁸ Les Bollandistes.

⁹ Philippe de Mézières.



Il se rend au royaume de Chypre (en 1360) pour y couronner Pierre de Lusignan, déjà désigné par son père roi de Chypre depuis le 24 novembre 1358, mais à la demande du nouveau roi, le prélat le couronne roi de Jérusalem, en souvenir de ce titre reçu par ses ancêtres avant d'être chassé.¹⁰

C'est après cela que se situe un autre épisode : fin 1361, la peste dévaste l'île de Chypre. La foi du prélat ne le pousse pas à confiner le monde, au contraire, il organise processions et prédications : « *Des Sarrasins, des Turcs, des Juifs, effrayés par le danger, suivaient avec piété le légat. Le miracle ne tarda pas à suivre : sur deux cents malades trouvés mourants, un seul succomba.*¹¹ »

UNE UNION TOUJOURS À REFAIRE

Quand les choses s'améliorent d'un côté, elles se compliquent de l'autre. C'est au tour de l'Occident. Le duc de Milan prétend à des droits sur la ville de Bologne en opposition au pape. Connaissant la douce habileté du Périgourdin, le pape envoie alors saint Pierre Thomas, dévoré du zèle de reconquérir la maison du Seigneur¹², il mena à bonne fin sa légation. Nous retiendrons que, devant demeurer là quelques temps, le saint convainquit par sa science l'université de Bologne qui le choisit pour fonder la faculté de théologie et l'inscrivit dans son souvenir comme principal instituteur.¹³

C'est à Bologne qu'il reçut l'apparition de la Vierge affirmant la pérennité de l'Ordre du Carmel rapportée plus haut.

UN LONG CHEMIN VERS LA CROISADE

Sur demande du pape, l'organisation de la Croisade revient à Pierre Thomas, Pierre de Chypre (Lusignan) et Philippe de Mézières.

Afin d'assurer son autorité, le pape nomme Pierre Thomas *Patriarche latin de Constantinople*, titre le plus prestigieux qu'il reçut. Titre peu aimé des schismatiques grecs, qui rappelle la primauté universelle du pape sur l'Église.

Le trio s'entend bien, et commence à rassembler les troupes à Venise. Mais cela prend du temps, des hommes s'impatientent et repartent, d'autant que les États pontificaux doivent encore se défendre contre les Milanais, dont l'excommunication n'a pas diminué les envies de conquête. Sur le point de partir en guerre, il faudra tout l'art d'un saint pour obtenir la paix.

¹⁰ C'est sous le règne de Guy de Lusignan (époux de Sybille de Jérusalem, sœur de Beaudoin IV) que Jérusalem tombe aux mains de Saladin le 2 octobre 1187

¹¹ Philippe de Mézières.

¹² « *Zelo zelatus sum pro Domino Deo Exercituum* » « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaoth » 1 Rois XIX, 14 qui est la devise du Carmel.

¹³ Les Bollandistes.



LA PRISE D'ALEXANDRIE - 11 OCTOBRE 1365

Le 27 juin 1365, l'armada se dirige vers Rhodes, plus près des possessions musulmanes.

PRÉPARATION PROCHAINE

À Rhodes, on se prépare à l'assaut. Lequel ? Nul ne sait encore. Mais quel qu'il soit, saint Pierre Thomas prépare les hommes : « *L'essentiel de l'activité de Pierre Thomas, c'est de dire la loi, d'absoudre les pécheurs, d'apaiser les rumeurs, parler avec Anglais, Chypriotes-grecs, Francs, Teutons. Il passait son temps en prédications et processions au point d'en oublier de prendre ses repas. Il préparait ses auditeurs à affronter la mort pour le Christ (...) Celui qui aurait vu la joie de mon père quand il bénissait l'armée et glorifiait Dieu, aurait été gagné à la dévotion et à la destruction des ennemis de la Foi*¹⁴ ».

EMBARQUEMENT

Le 30 septembre 1365, tout le monde embarque. Le saint bénit de la galère royale, la mer, les bateaux, l'armée. Le 4 octobre, les galères partent, pour une destination tenue secrète encore. On sait que des marchands vénitiens patrouillent pour donner l'alerte aux chefs musulmans et se dédouaner ainsi auprès de leurs fidèles clients.

Le dimanche 5 octobre, le roi fait savoir la destination : *Alexandrie*. Pourquoi si loin de Jérusalem ? L'effet de surprise sûrement, mais surtout, la belle ville servira de monnaie d'échange, et ne sera restituée qu'en échange de Jérusalem. Le 9 octobre, l'armada mouille dans le port d'Alexandrie. Croyant d'abord à l'arrivée de navires marchands, nul ne s'inquiète, mais d'un coup c'est la panique. La foule se précipite au port, mais l'attaque attendra le lendemain, 10 octobre.

L'ASSAUT

Pierre Thomas, debout sur le pont supérieur de sa galère, exhorte les troupes, croix en main : « *Soldats de Dieu, élus par le Seigneur et confortés par la sainte Croix, ne craignez pas*

¹⁴ Philippe de Mézières.



les ennemis de Dieu : les portes du Ciel s'ouvriront pour vous secourir ! »

Puis le débarquement s'exécute, sous une avalanche de flèches, Frère Pierre en tête, sans même la protection d'un bouclier. Un combat acharné s'en suit, jusqu'au 11 octobre, à la neuvième heure, où la ville est prise.

UNE CROISADE PROFANÉE

Malgré une victoire incontestable, les trois « mages » Pierre de Chypre, saint Pierre Thomas et Philippe de Mézières, constatent le désastre : après avoir tué et pillé, beaucoup de soldats, mercenaires et nobles, s'enfuient avec une part du butin, craignant le retour d'un contingent mamelouk ; le grand Conseil du roi argumente aussi en faveur du départ, seuls les trois sont persuadés qu'il faut rester « pour l'honneur de Dieu, le besoin des chrétiens et le retour à Jérusalem », supplie Pierre Thomas.

Rien n'y fait.

Le 16 octobre les troupes quittent Alexandrie avec cinq milles prisonniers. Le roi Pierre s'écrie : « *Honneur, or y es-tu morte !* »¹⁵

Dans un rapport fait au pape¹⁶, saint Pierre Thomas nous livre ses sentiments :

Tout d'abord aucun regret : « Ce n'était pas notre bataille, mais celle de Dieu et c'est la merveille supérieure à toutes les merveilles, l'histoire qui sera racontée pour toujours. »

Mais une grande douleur envahit l'apôtre : « *Chacune de mes paroles est remplie de douleur, ma plaie est profonde et le mal qu'elle me fait est aussi fort que si on m'arrachait les entrailles... Les flèches du Seigneur sont en moi, me poussent à bout* ».

Il décrit sa méthode : « *Toute ma vie s'est appuyée pour gagner, non sur les armes, mais sur la persuasion, la parole, le cri quand il le fallait ; ma protection, je l'ai cherchée derrière le bouclier de la foi : l'usage des armes ne peut être que le dernier recours quand il s'agit du combat pour le Christ.* »

Enfin, il s'engage : « *Que le Seigneur me dépouille de tout bien matériel, que meurent mes amis, que je sois atteint physiquement : rien ne m'empêchera de tenir jusqu'au bout, fermement.* »



La nouvelle Croisade n'aura pas lieu. Charles V de France et Dugesclin l'ont envisagé un temps, mais la débâcle est trop grande. Les mentalités sont au commerce paisible plus qu'à la conquête du saint Tombeau.

Représailles lointaines : Chypre sera dévastée en 1426.

VERS LE CIEL

Après une telle déconvenue, notre carme se retire à Chypre dans le couvent de Famagouste. « *Il ne retrouva pas l'heureuse humeur qui le caractérisait jusque là* » et on le comprend.

Il passe quelques mois avec les frères, attentif à la vie de communauté, mais préparant une visite au pape pour une nouvelle tentative de Croisade.

Noël 1365 le sollicite beaucoup. Il ne ménage pas sa peine, marchant pieds-nus, célébrant les Matines et les messes dans une église glaciale. Le mal le prend.

Il se confie à la miséricorde de Dieu, demande pardon à ses frères ; les démons l'assaillent mais il confie « *la Vierge Marie les a maîtrisés* ».

Il dicte ses dernières volontés : Philippe de Mézières dit qu'il voulut être enseveli à l'entrée du chœur de l'église pour que tous puissent marcher sur son corps.

Un autre biographe dit qu'il voulut être enseveli au couvent des carmes de Bergerac, où il prononça ses vœux. Il resta à priori à Famagouste.

Le 5 janvier, sentant la mort approcher, tel un autre saint Martin, il s'abandonne : « *La vie et la mort se valent à mes yeux : si je dois être indispensable à la Croisade, je veux bien vivre ; si je ne suis pas indispensable, la mort me convient ; cela revient au même : que soit faite la volonté de Jésus-Christ mon Dieu.* »

Le soir, il reçoit l'extrême-onction de l'évêque de Chypre.

Le lendemain, jour de l'Épiphanie, alors que Philippe de Mézières veut le dispenser de parler : « *Mon Père, le moment vient pour vous de contempler la divinité que vous avez annoncée toute votre vie* », il répond : « *Mon frère, c'est ce que je fais. Allez. Vous pouvez aller.* » Il meurt dans la journée, en odeur de sainteté puisqu'un parfum inconnu se répand de la dépouille.

LE CULTE

Saint Pierre Thomas n'aura pas de canonisation formelle, mais en 1609, Paul V confirme son culte. En 1628, les carmes et les diocèses de Sarlat et Périgueux le fêtent à des dates variables : 13, 19 ou 28 janvier¹⁷. Il est fêté comme confesseur,

¹⁷ « *Tous les anciens bréviaires de Sarlat placent la fête de st. Pierre-Thomas au 31 janvier ; c'est son jour fixe. On ne voit pas pourquoi le Propre de 1847 l'a mise au 28. st. Pierre Thomas est honoré comme martyr dans l'ordre des carmes, d'après un décret de la S. Congrégation du 11 juin 1618, parce qu'il reçut des blessures mortelles au siège d'Alexandrie et que ces blessures ne furent peut-être pas tout à fait étrangères à sa mort.* »

¹⁵ « *Ce n'est pas le roi qui a manqué mais ses troupes composées de gens de contrées transalpines, de races qui excellent toujours à commencer les choses plutôt qu'à les terminer. Ces hommes, qui ont suivi le roi non par piété mais par appât du gain, l'ont lâché au milieu de sa glorieuse entreprise, s'en allant avec leur butin pour l'empêcher d'accomplir son vœu, alors qu'ils satisfont leur propre avarice.* » Pétrarque, Seniles

¹⁶ Qui compose le chapitre 17 de la *Vita* de Philippe de Mézières



mais les carmes au XVI^e siècle l'ont fêté comme martyr, jugeant qu'il succomba à des blessures de Croisades. Nous n'en doutons pas, bien qu'elles fussent plus spirituelles que physiques (en raison de la protection miraculeuse lors de l'attaque d'Alexandrie).

On dit qu'une source jaillit au bas d'un vallon au Breil à Salles-de-Belvès, le jour de sa mort.

Le diocèse de Sarlat et de Périgueux l'a toujours honoré comme confesseur-pontife. (...) Il est à souhaiter qu'une église ou une chapelle, ou au moins un autel soit dédié à ce saint périgourdin, dans le diocèse. » Abbé Carles, *ibid.*

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Pierre Thomas, 1305-1366 : *l'appel de l'Orient*, Éditions Publibook, 2006. Livre intéressant et bien sourcé. On peut regretter cependant l'esprit peu catholique de cette biographie.
- Les petits Bollandistes, Vie des saints, Tome I p. 165 ([disponible sur gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)).

ANNEXE : LE CARDINAL DE TALLEYRAND ET LA FAMILLE DE PÉRIGORD

La famille de Talleyrand de Périgord ne laisse pas que de bons souvenirs dans l'inconscient, même périgourdin. En plus du connu et autant détesté qu'il est aimé Charles-Maurice, les Talleyrand ont laissé quelques souvenirs plus connus : Adalbert, comte de Périgord en 990 ose répondre au nouveau roi et suzerain Hugues Capet qui lui demandait : « *Qui t'as fait comte ? - Qui t'as fait roi ?* ».

Après une première branche plus connue pour piller ses propres sujets que pour les défendre (exagération des consuls de Périgueux pour obtenir davantage d'indépendance, ou réalité historique ?), branche éteinte en 1440, la branche cadette devient seigneur de Grignols.

Le cardinal Hélie (ou Élie) de Talleyrand-Périgord en est issu. Fils de Hélie VII, comte de Périgord et de Brunissende de Foix, il naquit à Périgueux en 1301, mourut en Avignon en 1364. Il fut archidiacre à Périgueux, doyen de Richmond (diocèse du comté d'York), abbé de Chancelade, évêque de Limoges (en 1321, à 20 ans !) puis cardinal en 1331 par Jean XXII. Sa devise est celle des Périgord : *Ré que Diou* : Rien que Dieu.

Sous l'épiscopat de Guillaume IV Audebert (1341-1347), le cardinal Talleyrand Périgord fonda la chapelle de Saint-Antoine dans la cathédrale Saint-Front, et y établit, pour la desservir, douze vicaires à perpétuité, dont il fit approuver les règlements et statuts par le pape Clément VI (1347).¹

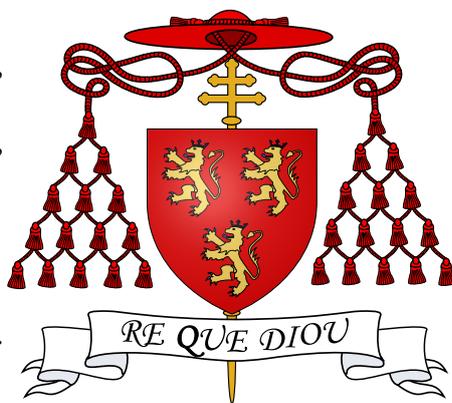
¹ *Périgueux, souvenirs historiques, biographiques et archéologiques*, abbé Théodore Pécourt 1890. C'est ici qu'il a voulu être inhumé.

« On a hésité sur le lieu de sa sépulture. On a pu croire qu'il reposait à Saint-Pierre-aux-Liens à Rome, sur la foi d'une inscription latine, qui ne le concernait pas. En réalité, suivant le vœu qu'il exprime dans ses dernières volontés, il fut enseveli dans l'église Saint-Front, celle où il avait reçu les ordres mineurs, après que sa dépouille eut été exposée à

Saint Pierre Thomas est invoqué pour sa protection contre les fièvres, en raison de la délivrance de la peste qu'il accorda à Chypre.

La prière, le souvenir de sa naissance (conjugés par la source du Breil à sa naissance au Ciel), le souvenir de ses vœux de religion à Bergerac. Voilà les reliques qui nous restent d'un saint Périgourdin.

Puissent sa vie et son intercession nous inviter à la Croisade dont les armes, aux dires du saint, ne sont pas le premier mais l'ultime recours. Il nous laisse son arme principale, la Vierge Marie Immaculée. Il est actuellement fêté en Périgord le 19 janvier, dans l'Ordre du Carmel le 28, et aujourd'hui dans les deux cas comme confesseur.



Ami du Poète Pétrarque, des lettres et des sciences, il fonda à Toulouse le Collège de Périgord en 1360 avec vocation d'y enseigner le droit aux pauvres, spécialement du Périgord.

Dans une tradition désormais familiale de négociation et d'hommes d'influence habiles, nous pouvons remarquer aussi Jean de Talleyrand (XV^e siècle), favori de trois souverains : Anne de Bretagne, Charles VIII, Louis XII, François I^{er}, ainsi que chevalier d'honneur d'Anne de Bretagne².

Avignon pendant neuf jours aux hommages des prélats, et de la foule avignonnaise, dans l'église Saint-François (...). Après les destructions protestantes, on ne peut même plus affirmer que son caveau se trouvait bien sous la coupole occidentale de Saint-Front, vraisemblablement à côté de la tombe du saint lui-même. (Maurice Prat, Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, 1961, tome 88, 2^e livraison.)

² de TALLEYRAND Jean, prince de Chalais, seigneur de Grignols, Fougeyrolles, et de Montagrier, vicomte de Fronsac, connu sous le nom de M. de Grignaux, ou de Grignols. Il fut chambellan à la cour de Charles VIII, premier maître d'hôtel, et chevalier d'honneur de la reine Anne. Nommé gouverneur de la Réole, il fut également capitaine de Bordeaux. Il tint une place prépondérante à la cour de 1473 à 1514, et parlait anglais, espagnol, italien et suédois. (Cercle Historique de Chalais). Le roi le chargea de nombreuses missions, entre autres en Périgord en 1477, où il se fit l'interprète auprès du roi Charles VIII, des doléances de la commune de Périgueux, et lui évita l'imposition. Le 22 septembre 1478, il épousa Marguerite de La Tour d'Oliergues, fille d'Annet, seigneur d'Oliergues, et d'Anne de Beaufort de Turenne, vicomtesse de Turenne. Elle fut gouvernante des princesses, filles de la reine Anne. Il fut désigné pour représenter la noblesse du Périgord aux États-Généraux, réunis à Tours. En 1501, il prit possession de la charge de capitaine du château du roi à Bergerac (Cercle Historique de Chalais).

LA PRIÈRE VUE PAR SAINT JEAN DE LA CROIX

Abbé SÉBASTIEN GABARD

Il n'y a rien de tel que **le silence** pour élever une âme vers Dieu ; ce fut la grande conviction de saint Jean de la Croix (1542-1591), réformateur de l'Ordre carme avec sainte Thérèse d'Avila.

Faire silence **autour de soi** et **en soi**, pour accéder à Dieu notre Créateur et notre Père : tel est le moyen de la prière pour ce religieux.

Il est regrettable de devoir multiplier les mots pour exposer une telle doctrine !

Un homme traversant le Sahara est saisi par la qualité du silence ; rien dans la nature ne distrait son âme de l'essentiel. Le silence du désert lui permet de se connaître et d'atteindre la présence de Dieu.

Une âme chrétienne descendant dans les entrailles de la terre, pour découvrir les grottes souterraines où les minéraux chantent la gloire du Créateur, est également saisie par la qualité du silence qui naturellement la porte à adorer la Majesté de Dieu. Comment se mettre en présence de Dieu ? Comment **se recueillir** à l'occasion des prières ?

Le silence ici-bas, élève irrésistiblement vers le bon Dieu, car Dieu n'a jamais eu qu'une seule Parole pour s'exprimer : cette Parole est le Verbe incarné, deuxième Personne de la Sainte Trinité. Dieu ne dit rien d'autre depuis toute éternité que « *Jésus* ».

C'est pourquoi saint Jean de la Croix ne pouvait qu'exprimer ainsi sa spiritualité : « *Dans la richesse divine de Ton silence, plénitude capable de tout combler en mon âme, fais taire en moi ce qui n'est pas Toi, ce qui n'est pas ta Présence toute pure, toute solitaire, toute paisible.*

Impose silence à mes désirs, à mes caprices, à mes rêves d'évasion, à la violence de mes passions.

Couvre par Ton silence la voix de mes revendications, de mes plaintes.

*Imprègne de Ton silence ma nature trop impatiente de parler, trop portée à l'action extérieure et bruyante. **Impose même silence à ma prière**, pour qu'elle soit « élan » vers Toi.*

Fais descendre Ton silence jusqu'au fond de mon être et fais remonter ce silence vers Toi en hommage d'Amour. Ainsi soit-il¹».

Il est nécessaire à l'âme de se vider, de se dépouiller, de faire silence pour converser avec Dieu.

SILENCE AUTOUR DE SOI :

Saint Jean de la Croix encourage au silence extérieur en mortifiant l'imagination. Il fustige l'attache excessive que certaines religieuses conservent pour leurs objets de piété :

¹ Prière composée par les carmes à partir des écrits du saint.

« *Elles ne se lassent pas d'entasser, dit-il, images sur images ; elles exigent qu'elles soient travaillées de telle manière, placées de telle et telle sorte et non pas autrement ; à tout prix leurs sens doivent être satisfaits. Une piété vraie fait de l'invisible, l'objet principal de sa dévotion ; elle n'a pas besoin d'un grand nombre d'images : son unique ambition est de considérer dans le sanctuaire intime de son cœur l'Image vivante qui est le Christ crucifié.* »

SILENCE EN SOI :

Le silence extérieur conduit au silence intérieur. Pour alimenter la prière du chrétien, Notre-Seigneur n'a enseigné qu'une seule prière à ses Apôtres, le « Notre Père ». Saint Jean de la Croix insiste sur le dépouillement des formules de prières : « *Pour tout ce qui concerne la prière vocale attachons-nous uniquement aux manières de prier enseignées par le Christ. Il est clair que lorsque ses disciples lui demandèrent de leur apprendre à prier, Il a dû leur dire tout ce qui était nécessaire de demander. Or, Il ne leur enseigna que sept demandes du « Notre Père » qui comprennent tous nos besoins spirituels et temporels. Il leur dit de ne pas multiplier les paroles en priant, parce que notre Père céleste sait ce dont nous avons besoin³.* »



Dans le silence de la contemplation, saint Jean de la Croix encourage l'âme à se contenter de la **prière de simple exposition** :

« *Il est à remarquer que l'âme se borne à représenter à son Bien-Aimé ses maux et sa douleur. Celui qui aime sagement ne se met pas en peine de demander ce qui lui manque ou ce qu'il désire : il se contente d'exposer son besoin, laissant au Bien-Aimé de faire ce qu'Il Lui plaira. La bienheureuse Vierge en agit ainsi aux noces de Cana, en Galilée. Elle n'adressa pas à son cher Fils de demande directe ; elle se contenta de Lui dire : Ils n'ont point de vin.*

Les sœurs de Lazare, au lieu d'envoyer demander au Sauveur la guérison de leur frère, se bornèrent à Lui faire représenter que celui qu'Il aimait était malade. »⁴

Finie l'éternelle angoisse de l'âme chrétienne : Que dois-je dire à Dieu dans ma prière ?

Saint Jean de la Croix invite à ne rien dire et à se présenter simplement à Dieu tel quel.

Que l'âme s'inquiète de la gloire de Dieu et Dieu se penchera sur elle.

² *Montée du Carmel*, L.III, ch. 34.

³ *Montée du Carmel*, L.III, ch. 44.

⁴ *Cantique spirituel*, strophe 2.



VIE PAROISSIALE



Rentrée paroissiale 2022 : c'est avec la même équipe que la nouvelle année commence, malgré la mutation expresse d'un nouveau prêtre pendant douze heures, on garde les mêmes et on continue !

2 octobre : M. le Prieur monte à Périgueux pour l'occasion : la première tranche de travaux de la maison Notre-Dame-de-Fatima est terminée. L'intérieur a été totalement refait et adapté à l'apostolat : réunions, catéchismes, confessions, etc. pourront désormais s'y dérouler dans un cadre adapté. La maison est solennellement bénite en présence de M. l'abbé Herrbach, un des premiers desservants de la chapelle, puis le Sacré-Cœur est intronisé afin qu'Il règne sur l'œuvre de salut des âmes à laquelle cette maison est vouée.

8 décembre : Tandis qu'à Périgueux la chapelle se remplit pour une première communion, les Bergeracois se retrouvent derrière la statue de Notre-Dame de Fontpeyrine pour une belle procession en l'honneur de l'Immaculée.

5 mars 2023 : après une belle frayeur annonçant une impossibilité, Monseigneur Tissier de Mallerai viendra quand même donner le sacrement de Confirmation, cette année à Périgueux (qui n'avait pas vu de confirmations depuis 1999 !). La chapelle est comble, déborde même ; sous les belles mélodies de la schola, le Saint-Esprit vient remplir les âmes de 39 confirmés. Une première aussi pour beaucoup : en raison du programme chargé, Monseigneur célèbre la messe basse de l'évêque, servie par deux prêtres et deux familiers. Même les messes basses, quand il s'agit d'un évêque, sont solennelles !



CARNET PAROISSIAL

Baptêmes

- Le 1^{er} octobre 2022 : *Éléonore Millet* à la chapelle Notre-Dame-de-Toutes-Grâces
- Le 11 décembre 2022 : *Laurent, Antoine et Léo Dané*, à la chapelle Notre-Dame-de-Toutes-Grâces

Premières Communions

- Le 8 décembre 2022 : *Katarina Bordas*, au sanctuaire Notre-Dame-de-Fontpeyrine
- Le 11 décembre 2022 : *Antoine et Léo Dané*, à la chapelle Notre-Dame-de-Toutes-Grâces
- Le 8 janvier 2023 : *Émilie Phlippoteau* à la chapelle Saint-Loup
- Le 18 février 2023 : *Laurent Dané et Julie Blanchard*, à la chapelle Notre-Dame-de-Toutes-Grâces

Confirmations

Le 5 mars 2023 à la chapelle Notre-Dame-de-Toutes-Grâces : Charles d'Abbadie d'Arrast, Grégoire de Bazelaire, Sylvain Cassar, Wilfried Felices, Foucauld Millet-Taunay, Aimé Peyret-Lacombe, Aymeric Peyret-Lacombe, Thomas Simon, Jérémie Wolff, Sacha Bourdy, Samuel Bourdy, Antoine Dané, Laurent Dané, Léo Dané, Éthan Foglia, Yves Millet, Gabriel de Saint-Exupéry, Victor de Saint-Exupéry, Pierre Tortajada, Timothée Vacheresse, Bastien Costa, Éléonore de Badilhac, Inès de Badilhac, Rose-Marie Charrier, Anna Debuit, Hortense de Froment, Marion Garnier, Linda Pennel, Gemma Simon, Katarina Bordas, Sarah Bourdy, Marion Bourgeois, Julie Dané, Alix Heng, Marie-Anne Jacqueminet, Romane Laroche, Ludivine Millet, Émilie Pokos, Élisabeth Piris

Mariage

- Le 18 février 2023 : *Laurent Dané et Julie Blanchard*, à la chapelle Notre-Dame-de-Toutes-Grâces

Sépultures

- Le 21 octobre 2022 : *Jeanine Malassenet*, à l'église Saint-Cybard de Mouleydier
- Le 25 janvier 2023 : *Geneviève Imbert*, à l'église Saint-Sauveur de Cercles

